

# COMMÉMORATION

Quinze janvier 2021, quinze janvier 1871. Il y avait de la neige, il faisait très froid, moins 25 degrés. Depuis le mois de novembre les armées allemandes ont pris possession du secteur pour le siège de Belfort. Les localités servent de casernement et de ressources en vivres, fourrage, bois. Les réquisitions de toutes formes pleuvent, impôts, contributions de représailles, corvée de transport avec chariots et animaux de trait pour l'armée d'occupation. Un préfet allemand est installé à Vesoul. La région est soumise au gouverneur militaire de Lorraine. Les bombes pleuvent sur Belfort assiégé. La plupart des conscrits de vingt ans ont été incorporés à Vesoul dans la Garde Mobile départementale au mois d'août.

Le 15 janvier les 130 000 hommes de l'armée de Bourbaki arrivent en ordre de bataille sur la Lizaine. C'est pendant quatre jours une terrible boucherie à coups de canon et d'attaques de tirailleurs fauchés par rangs entiers. Les Allemands ont disposé une formidable artillerie et aménagé la rive gauche de la Lizaine. Ils ont déplacé des canons de siège de fort calibre. **La neige est rouge de sang.** Les obus passent au ras des toits du quartier de l'église. Les rues du village sont barricadées, des maisons sont crénelées pour attendre les Français. Chagey est occupé par des Badois de la brigade du général von der Goltz. Des pièces d'artillerie sont installées sur la côte de Genéchier. Leurs tirs brûlent le moulin de la Goutte Saint Saut.

Le maire Amey et le pasteur Girardez s'efforcent de recueillir les blessés qui sont soignés au presbytère. Après la bataille ils sont requis par les Allemands pour la funèbre corvée de collecte des corps qui sont mis en fosse commune.

À Chenebier, à Chagey, à Luze, tout au long de notre petite rivière jusqu'à Montbéliard, les mêmes scènes, puis la désastreuse retraite, suivie l'internement en Suisse d'une partie des survivants.

Les soldats de l'armée de Bourbaki, à Chagey ceux du 18<sup>e</sup> corps du général Billot, sont artilleurs, fantassins de la ligne, marins, gardes mobiles de toutes les régions de France.

Au nombre des victimes, nous ne connaissons  
que les noms de huit d'entre eux, six sont natifs de Chagey.

Trois gardes mobiles décédés à l'hôpital militaire de Belfort ; Bérard Émile le 15 janvier 1871 ; Mabile Edmond, le 21 janvier 1871 ; Plançon Louis, le 25 novembre 1871.

Trois prisonniers décédés ; Bailot Valentin, sapeur conducteur, à Metz, Chauvey Louis, fantassin, à Posen (Pologne) ; Lachèze Jean-Baptiste artilleur, à Düsseldorf.

Deux décédés au presbytère ; Grellier François, garde mobile des Deux-Sèvres. Aumont Désiré garde mobile du département de la Manche.

Un tué enterré au coin du bois privé ; Royer Jules de la Seine et Oise.

Sur une gravure, un sergent de la garde mobile en patrouille,  
il évoque Jacques Perin, de Chagey, qui a participé à cette guerre. Sa famille a  
conservé son calepin de route.

